

Antéchrist
Présence apocalyptique
Mechtild Oltmann

Que le temps actuel porte des traits apocalyptiques, cela est perçu par beaucoup. Comment notre présent peut-il être éclairé à l'appui de la Révélation de Jean ?

Une petite fille est conduite pas sa mère en voiture au jardin d'enfants. Quelque peu pensif, elle demande tout à coup à sa maman : « Qu'est-ce qui est véritablement plus fort dans le monde, le bien ou le mal ? » La mère ne se sent pas sur le champ à la hauteur de cette grave question, de plus elle se trouve en plein milieu de la circulation automobile matinale et répond alors : « Le bien fut d'abord présent ». Étonnamment, cette enfant accepte avec une pleine satisfaction la réponse, portant ce n'en est pas une correcte. Ce qui fut d'abord, dit l'Apocalypse c'est l'Alpha, le commencement primordial du monde. Il a été, il « était et est », ensuite vient l'Oméga : il « devient ». Par quoi cela est arrivé ? Pour tout un chacun que l'anthroposophie rencontre, cela peut agir comme une délivrance, d'y découvrir les puissances adverses, comme une dualité, qui s'opposent à l'évolution de l'être humain et avec cela aussi la rupture de cette dualité-là entre bien et mal. De ce fait surgit la libre possibilité, qui est sans cesse à rechercher de nouveau, d'un « *Tertium* », comme d'un centre entre les extrêmes et d'une recherche tâtonnante du centre qui se localise aussi chez l'être humain lui-même.

Le nom du mal

L'Apocalypse de Jean s'y prend très prudemment avec les noms et les « dissimule » parfois méthodiquement. Il se peut que cela se produise à partir du savoir que toute prononciation du nom convoquant ainsi l'être désigné, peut, pour ainsi dire le « citer [à comparaître ! *ndd*] ». Ainsi en est-il aussi pour le nom du mal. Il existe cependant des exceptions, comme au 12^{ème} chapitre de l'Apocalypse où deux puissances du mal apparaissent au Ciel, celle « σατανας » (Satan, Ahriman) et celle « διαβολος » (Diable, Lucifer) sont nommées. Elles ne sont pas individuellement caractérisées. Mais qui est l'« Antéchrist » dans ce scénario ? Dans la tradition chrétienne, il est cet être qui est autorisé, en tant qu'antipode et opposant à Dieu, à combattre le Christ, sans adjonctions plus précises. Si nous nous interrogeons, dans le présent, pour savoir comment et où cet être s'établit, alors il est facile de concevoir qu'il ne soit plus seulement à désigner comme « opposant du Christ », mais aussi « opposant du Je ». C'est d'ailleurs ainsi qu'on pourrait bien le traduire au mieux par son nom de manière moderne et on ferait ainsi une découverte étonnante : car il va de soi que si tous les êtres humains sur la Terre « n'ont » pas le Christ, ne Le recherchent, ni Le confessent, chaque être humain a nonobstant un Je. De la même façon que nous « ne croyons pas tous en un Dieu », mais que nous descendons bien d'un être en tant qu'être humain, ainsi avons-nous tous, dans la sphère du Je de notre être, le même opposant. L'Antéchrist est-il donc seulement opposant d'un Dieu ou encore celui de l'être humain qui est conscient de son Je ? Il est peut-être plus facile de se savoir unis ainsi contre une ennemi commun qu'avec un être qui, dans les diverses religions porte un nom divin. Cela ne rendrait-il pas possible un sorte singulière de communauté dans l'humanité ?

Entre continent et océan

Au 13^{ème} chapitre de l'Apocalypse, le mal est un thème. Il est toujours possible, à tout moment et pour chaque présent de découvrir des aides cognitives de ce livre d'avenir, en particulier en rapport avec le mal. Précisément pour notre époque aussi. Peut-être n'est-il pas si étonnant que cette puissance surgisse ici trinitaire. Elle ne veut rien céder aux Dieux. Ces trois s'appellent là : le Dragon, la première Bête et la seconde Bête. Le Dragon a été précipité sur la Terre par Michaël, il n'y est pas incarné, mais « tombé » et se situe au seuil entre continent et océan. À chaque sorte de seuil, il y a une place favorite, parce que la tentation de « faire un faux pas » y est toujours donnée. L'imagination du Dragon, qui se présente aussi dans les contes et légendes — pas seulement en association avec Michaël — porte une dualité en elle : il a des ailes qui l'aident à changer rapidement de lieux, pour ravir la Vierge, à l'improviste, promptement : un

aspect luciférien. D'un autre côté, il est lourd, sans membres, sombre et « plombé », menaçant, au lieu où il est enchaîné : son aspect ahrimaniens. Les deux adversaires sont donc contenus dans cet être.

Le blessure mortelle guérie

La première Bête est la « fille » du Dragon, qu'il a appelée et créée de l'océan, d'en bas, donc. Celle-ci le sert totalement. Deux caractéristiques de cette entité sont très accentuées : la Bête porte sur l'une de ses sept têtes une « blessure mortelle guérie », une blessure, dont elle eût dû véritablement mourir [par égorgement de cette tête, *ndt*], mais qui a été guérie — de manière illégitime. Cela pourrait-il indiquer l'éventualité d'un évitement de la mort par une guérison injustifiée ? Cela pourrait-il, de ce fait, non seulement prolonger la vie sur Terre, mais encore la continuation de la vie après la mort, voire sinon, ce qui est ressuscitable chez l'être humain pouvait en être irrité ? Quand bien même cette question soit très difficile à reconnaître et à décider pour celui qui porte remède, elle doit pour le moins être posée. Tout n'est-il pas redevable d'une blessure, y compris une mort légitime, comme Novalis l'éprouva, quand il parla de blessures « toujours sereinement ouvertes »¹. Ouvertes pour qui ? Un autre motif qui rend antéchristique la fille du Dragon, c'est une action dans le royaume du Verbe, du Logos, mais par le moyen blasphématoire, à savoir les sacrilèges avec lesquels elle souille le royaume de la Parole. Si la vie était et est au Principe, dans le « Logos », cela est aussi une subtile tentative de mort dont se voit ainsi rongé jour et nuit le Dieu de la Chrétienté. D'un autre côté, cela laisse présumer qu'au moyen d'une fréquentation affectueuse avec le Verbe, la Langue, avec sa beauté et sa vigueur, le contraire peut aussi être provoqué, si cela est cultivé, délibérément et pris au sérieux et aussi sûrement égaler Dieu.

Comment Je, reste un Je

Les images et motifs antéchristiques apparaissent au plus fortement avec la seconde Bête. C'est le mal absolu intensifié. Il ne s'agit plus de la mort, mais bien plus de l'annihilation. Cette Bête a un nom chiffré, que jusqu'à présent seul Rudolf Steiner fut en mesure de « lire »², en dehors d'une vague mention dans la Kabbale juive : Soradt. C'est l'opposant au Je, qui est dressé autant contre le Je du Christ que directement contre celui de l'être humain. La méthode c'est de s'introduire lui-même en ce saint des saints, d'où il prend alors possession de l'être humain. Autrement dit, en lui ôtant la possibilité de liberté. Depuis longtemps, il existe dans des films de science-fiction des « hommes » qui sont véritablement des automates, mais il est cependant étonnant qu'une forte attention à l'égard de l'aspect périlleux ait aussi été laissée de côté. L'un des derniers numéros du *Spiegel*³ est intitulé « Comment Je, reste Je — un être humain dans l'époque de Google ». Le récipiendaire du prix de la Librairie allemande de l'an dernier, Jaron Lanier, y est cité qui affirme que nous avons besoin « d'un nouvel humanisme », pour exprimer que des êtres humains sont plus que des machines. Il cite les forces dans lesquelles nous sommes supérieurs : créativité, faculté du don de soi, instinct du jeu, et qualité de contradiction. La manchette de l'article s'achève par la constatation : « Tout être humain est plus complexe que toutes les données qui existent sur lui. On appelle cela un MYSTÈRE. »

Le nom de l'Antéchrist

Ce nom repose sur un chiffre mondialement connu. Mais on ne peut le lire que dans la totalité du mot six-cent-soixante-six, et pas à partir de son abréviation 6,6,6.⁴ Steiner en déchiffre le nom à partir de la langue hébraïque, lue de droite à gauche, les consonnes apparaissent : six (singulier), soixante (dix) et 600 (cent). Il en décrit l'effet dans le rythme des nombres d'années (666, 1332, 1998), qui à chaque fois renferme le

¹ Novalis : *Chants sacrés*, 4.

² Au plus détaillé dans le cycle sur l'Apocalypse donné à Nuremberg, GA 104. [du 17 au 30 juin 1908, version française chez Triades, Paris 1978. *ndt*]

³ N°34, 14.8.2015.

⁴ C'est la raison pour laquelle ce nombre ne dit rien, lorsque cette combinaison est utilisée comme immatriculation de véhicule. Je ne crois pas non plus qu'il soit d'une signification occulte profonde de savoir que www est équivalent à 666. En serait-il autrement s'il signifiait au lieu de cela 222... ? Internet en serait-il moins fascinant ?

nombre entier, pas seulement le nombre « singulier »⁵. L'aspect occulte, naturellement intentionnel, dans la dissimulation ou le secret si fondamentaux de ce nom, peut aussi être considéré comme une allégorie, pour laquelle il s'agit ici de regarder derrière l'apparence et de devoir d'abord péniblement percer à jour ce qui est véritablement signifié ici. Autrement dit : Il n'y a principalement aucune autre possibilité de vaincre ce contradicteur-ci — de même que les autres —, autrement que par le connaître. Ceci est le domaine du Saint Esprit qui est ici caricaturé. « C'est le chiffre de l'être humain » (**Apo. 13/18**), qui dénommait, selon Rudolf Steiner⁶, cet être qui dispose de « l'intellect » [*Verstand*] et pervertit avec l'intellect et se laisse corrompre par l'intellect. Il se peut qu'ici le contexte signifié ne procède pas « par inadvertance » ou par faiblesse, mais au contraire, en faisant ou en laissant faire avec conscience et pleine « intention ». Il s'agit ici d'un centre de vigueur de ce qu'il y a de plus élevé dans le domaine du mal et du bien. Le combat spirituel entre Christ et Antéchrist n'est pas un tournoi avec des spectateurs, il est au beau milieu de nous-mêmes. Mais cela signifie aussi quelle puissance et quelle possibilité dans l'événementiel universel, le Je humain, immortel peut encore devenir. Dès à présent, il y a dans des exemples historiques et actuels d'une communauté de témoignage spirituel, appelée en grec dans l'Apocalypse « **μαρτυρια** », où des êtres humains, souvent aussi dans le plus grand silence, s'opposent à l'Antéchrist.

Comme un agneau...

La manière dont apparaît ce contradicteur est frappante, cela étant, en ce qui concerne notre présent : il monte du continent ferme et « il ressemble à un agneau ». Inoffensif — avec deux cornes. Moins que le Dragon. L'Agneau est néanmoins l'imagination la plus sublime de l'Apocalypse. C'est-à-dire qu'il imite le Christ ! Comme quelqu'un, dont le je n'est pas encore assez fort, imite le Christ. Faire la différence entre l'Original et la contrefaçon c'est une haute faculté de l'esprit et les finasseries de l'illusion s'accroissent jour après jour. Pour cette vertu, le sentiment ne suffit point, elle doit se produire au moyen d'un penser clair et vaillant. L'agneau se démasque aussi car il a aussi à faire avec le domaine du Verbe, du Logos, mais « sa parole est comme celle d'un dragon ». Comment parle un dragon ? En tout cas bel et bien « internationalement »... C'est aussi le souverain d'un pseudo-monde et il sera toujours plus tard appeler « pseudo-prophète » et donc celui « qui peut suggérer de l'esprit aux statues et images afin qu'elles puissent parler » (**Apo. 13**).

Sceau divin brillant aux fronts

Finalement, ce qui caractérise les deux, Christ et Antéchrist, c'est qu'ils inscrivent sur ceux qui les suivent un signe, un sceau. La Bête marque ces partisans d'un sceau sur le front et la main. Le plus important ici, c'est que le cœur, le centre entre penser et vouloir, reste libre. Le sceau de Dieu brille sur les fronts : le penser nouveau, protégé de l'extérieur, mais à appréhender au moyen d'une activité spirituellement libre et propre. Ce penser démasque toute innocence comme insignifiante et il est devenu très hypersensible à se laisser « possédé » à partir de ces expériences passées. Il s'affirme dans une autonomie qui s'oublie pour les autres. Cela provient d'une vertu émanant du monde qui « tout d'abord » était, le monde du bien, auquel tout un chacun, dans le présent, a lui-même un accès libre. Même « l'Oméga » est déjà là en germe, comme le décrit la fin de l'Apocalypse, sous la grande image des noces (amour) et du futur (liberté). L'Antéchrist fait venir son opposant dans le présent même et le je libre de l'être humain sera à la hauteur de l'affrontement. Peut-être que débute, dès à présent, l'avenir, pour préciser, celui dont Steiner disait, voici cent ans, que Christ devra toujours être recherché dans la proximité du mal ; alors, à partir de la responsabilité cognitive, le défi est devenu plus grand. — La question enfantine en reçoit une nouvelle couleur : qu'est-ce qui est plus fort, le bien ou le mal ?

Das Goetheanum 48/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁵ GA 204

⁶ Comme il en est aussi bien avec le pardon vis-à-vis de ceux « qui ne savent pas ce qu'ils font » (Voir **Luc 23, 34**).